

selon qu'il aura mangé des souris ou des myrtilles ! Les ongulés sauvages comme le cerf nous livre ses « fumées » par paquets de crottes cylindriques dont l'un des côtés est pointu, et l'autre légèrement rond ou en creux. Les « moquettes » du chevreuil sont plus petites et peuvent se confondre avec les « pécoles » du mouton ! Les « repères » du lièvre sont encore plus petites et plus allongées. Les blaireaux se creusent un petit cabinet près du talus, au fond duquel ils posent leur crotte sans la recouvrir. Quant aux mustélidés comme les belettes ou les putois par exemple, l'aspect de leurs « laissées » en spirale allongée est un bon moyen de les reconnaître.

D'autres éléments, nombreux, permettent d'identifier les occupants de ces bois : reliefs de repas, empreintes dans la terre, nids ou gîtes, entrées de terriers, tout cela s'apprend peu à peu et n'est pas très compliqué !

- ▲ Après 4 embranchements de pistes, guidés par les balises jaunes, vous atteignez les Sagnoles, point culminant de la randonnée à 1325 m.

C'est un carrefour de chemins importants, empruntés depuis les temps les plus reculés, même si l'habitat est inexistant (il y eut un hameau, disparu il y a plusieurs siècles). Ici se rencontrent la draille de la Margeride, chemin de transhumance reliant le bas Languedoc au Gévaudan et trois chemins de grande randonnée : les GR®44, GR®68 « Tour du mont Lozère » et GR®43. Ils se sont superposés aux voies médiévales allant de Florac à Châteauneuf-de-Randon et de Florac à Bagnols-les-Bains. C'est d'ailleurs pour surveiller ces voies que fut construit « le château de la Loubière », déjà connu en 1219, appartenant à la baronnie du Tournel. Splendide maison forte nichée non loin d'ici, devenue maison forestière de la Loubière (ne se visite pas).

Sous le couvert des grandes hêtraies sapinières retentit le tambour d'un pic noir, un oiseau en bonnet rouge et smoking noir, grand cousin du pic-vert. Il se manifeste ainsi en fin d'hiver, début de printemps, pour chercher compagnie ou compagnon ou signaler son territoire. En mars, le couple s'étant choisi, visite ensemble tous les troncs que l'un et l'autre avaient individuellement testé. Ils fixent leur choix commun, par un martèlement, sur un arbre qui leur plaît en tout point et le chantier peut alors commencer. Monsieur et Madame se relaient pour creuser la loge, surveiller l'alentour, évacuer les copeaux. Les travaux durent environ deux semaines ! Porte d'entrée ovale, couloir horizontal débouchant sur une cavité pouvant aller jusqu'à 60 cm ! Cet appartement de luxe est fort convoité par d'autres oiseaux ou

mammifères sans-abri et l'un des deux partenaires, avant que la ponte ne commence fin avril ou début mai, monte toujours la garde près de ce nid en bois. L'année suivante, tout recommence avec un nouvel arbre. Tant mieux, car la loge de pic noir délaissée est le seul logement qui plaise à la petite et rare chouette de Tengmalm et lui permet de se reproduire. Sans pic noir, elle n'existerait pas à la Loubière.

▲ La piste descend en larges lacets jusqu'à la route.



Le pic noir

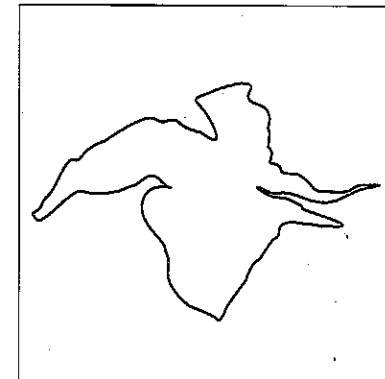
Le sapin pectiné dresse vers le ciel ses jeunes fûts majestueux, lisses et argentés. Ses racines affectionnent la terre profonde et ses aiguilles la fraîche humidité des étages montagnards. En vieillissant, le tronc brunit et se crevasse. Peu enclin à coloniser de nouveaux terrains, c'est un arbre casanier mais très sociable, notamment avec le hêtre. Les arbres morts et pourrissant au sol sont volontairement laissés, dans une certaine proportion, afin de nourrir les insectes xylophages et susciter quelques champignons, mousses et lichens. Ceux-ci vont ensuite régaler de nombreux passereaux insectivores, des mammifères également, qui ne détestent pas cette provende : quelques fourmis, quelques larves charnues de longicornes ou de scolytes.

- ▲ Lorsque le chemin a trouvé le goudron, dans une épingle de route, prenez à gauche pour retrouver le col de La Loubière.

* Harki : personne d'origine algérienne qui servit dans l'armée française de 1954 à 1962.

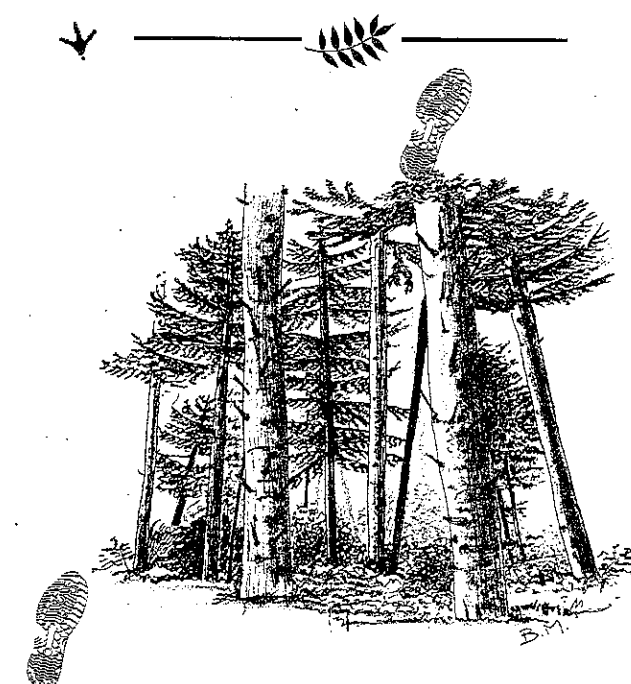


Goulet - Mont Lozère



Boucle n° 7

Sentier de la Loubière



Sentier de la Loubière

Balisage

Balise jaune sur un poteau, avec mention « PR » dans un carré jaune.

Départ

Au col de la Loubière.

Durée

3h.

Kilométrage

8,5 km.

Difficulté

Sans.

Accès VTT

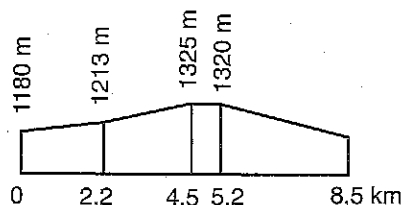
Facile.

Intérêt

Une boucle toute forestière dans laquelle vous apprendrez à remarquer certains indices pour reconnaître les forces vives de ces sous bois, tout en vous racontant des histoires de loups, d'une chaîne alimentaire partant du bois pourri, d'un menuisier percussionniste: le pic noir.

Profil

(Échelle des hauteurs multipliée par cinq).



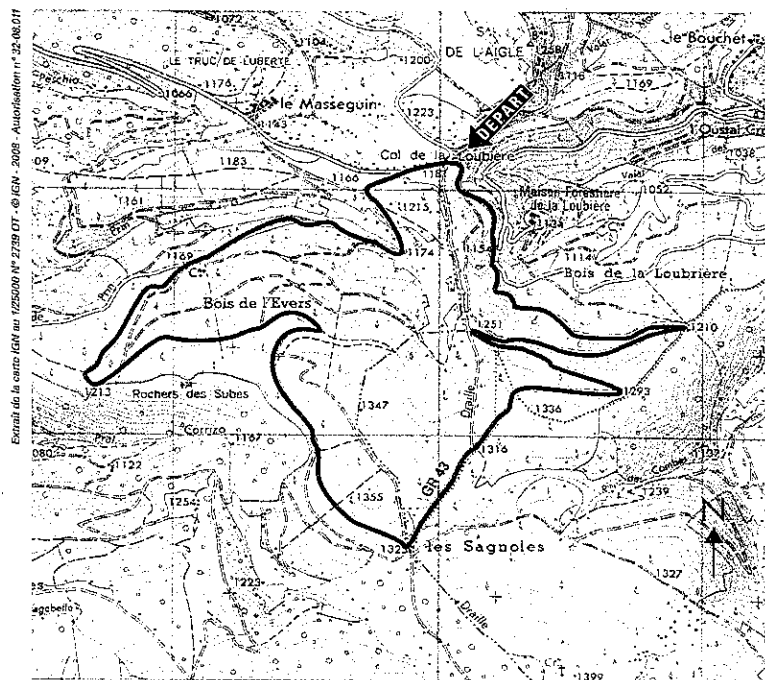
- ▲ Vous entamez l'itinéraire par une piste qui prend à gauche, non pas au col lui-même où vous vous êtes garés mais 100 m après en allant vers Le Masseguin.

Vous ne la quitterez guère, pour cheminer soit dans une futaie cathédrale, majoritairement résineuse, soit dans des boisements plus variés de pins sylvestres, épicéas, bouleaux, pins noirs, pins à crochet... Le tracé se trouve intégralement dans le cœur du Parc national des Cévennes, zone de protection.

- ▲ À la cabane forestière, prenez à gauche.

On appelle cet endroit « la Baraquette ». Elle nous rappelle le temps des grands reboisements et celui,

Sentier de découverte



moins éloigné, où les harkis* installés tout près d'ici travaillaient pour « les eaux et forêts » (aujourd'hui ONF: Office National des Forêts). Ils ont énormément contribué à la plantation de cette forêt, à l'entretien de celle qui existait déjà et des chemins qui la traverse. Une habitante se souvient d'eux: « Ils sont arrivés en 1962 pour former un camp de 25 familles comptant une trentaine d'enfants. Ce camp fait de baraques en bois était à l'entrée du sentier d'interprétation des Pradillous, sur la droite. La pépinière se trouvait sur le chemin et moi, j'allais à la gare de Chadenet livrer les plants forestiers dans une charrette tirée par mes deux vaches! Ces harkis étaient misérables. Les enfants allaient pieds nus. Dans la neige, ils portaient juste une chemise et toujours les pieds nus! Les gens du coin se sont mis à leur chercher des vêtements. Une dame écrivit à une princesse (vers la côte d'Azur...) qui envoya un colis d'une centaine de paires de chaussures. Ils sont repartis en 1964. »

Description du sentier

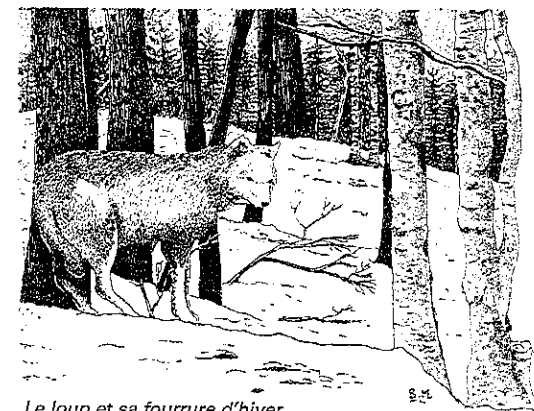
La forêt s'étale sur tous les monts alentours, descend dans tous les creux de vallons, va se baigner les racines dans les torrents, prendre la lumière sur les vieilles crêtes.

La couleur jaune du jalonement vous conduit tout près du versant nommé le « rocher des subes », au moment où la piste forme un long tournant vers la gauche.

La toponymie nous livre ici son lot d'indices. La forêt de La Loubière atteste tout simplement qu'elle était habitée de loups. Le terme de sube, quant à lui, signifie le piège à loups creusé dans le sol.

Pas de risque aujourd'hui de croiser l'un d'entre eux, le dernier tué en France le fut justement en Lozère, en 1954. Mais un jour, on entendra peut-être à nouveau, au crépuscule de la Loubière, les hurlements collectifs venus d'une clairière perdue ou au bord d'un chemin sapinier.

Mais s'il est impossible de rencontrer le célèbre compère disparu, amusez-vous avec ou sans les enfants, à reconnaître les habitants à quatre pattes de cette forêt. Il suffit d'apprendre à lire leur carte de visite! Celle que chacun dépose une fois ou l'autre, sur le chemin, pour marquer son territoire. Avant cette leçon, une précaution: sachez qu'il ne faut pas inhaler les croûtes de carnassiers, porteurs de divers germes ou bactéries indésirables pour l'homme. Pour le renard comme pour les autres carnivores, on parle de « laissées », que l'on trouvera souvent sur une éminence du terrain, d'aspect variable



Le loup et sa fourrure d'hiver